

LA REVISION du procès de Glozel

De nouvelles trouvailles
ont été faites hier qui tendent
à démontrer l'authenticité
du gisement néolithique

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Vichy, 13 avril.

Ce matin le soleil brille... un soleil éclatant qu'on voudrait voir durer toute la journée. A huit heures et demie le docteur Morlet, rayonnant, donne le signal du départ. Une dizaine d'autos s'élancent sur la route montueuse du Sichon, qui grimpe vers Glozel. Les prairies sont plus vertes qu'hier, les taillis bourgeonnant ont baissé d'un ton le fond rouge des bruyères d'automne, les arbres en fleurs sont plus nombreux, et la rivière elle-même, qui fait mousser sur les barrages son eau couleur de schiste, semble aussi fleurir.

Nous ne sommes pas les premiers à la ferme des Fradin. Déjà plusieurs voitures attendent autour du gros tas de fumier qui marque le centre du minuscule hameau. L'on reconnaît parmi les personnalités qui viennent assister à cette seconde séance de fouilles, M. le sénateur Massabuau, MM. Moléna, Monier, de la société d'archéologie.

Comme les fleurs printanières, les dames sont plus nombreuses. Ce ne sont pas les moins ardentes à défendre Glozel et les excellents Fradin contre leurs blasphémateurs, qui, d'ailleurs, ne se montrent guère.

Cent cinquante personnes accompagnent ainsi le comité d'études sur le sentier qui dévale vers le Vareille, le ruisseau blanc argent qui serpente au bas du champ controversé. Aux abords de l'enclos, il faut organiser un véritable service d'ordre auquel, du reste, chacun se soumet bien volontiers. Seuls les membres de la commission et leurs collaborateurs sont admis dans l'enceinte barbelée.

Aux tranchées

Le travail se distribue comme la veille, mais avec une méthode plus rigoureuse. L'on va opérer par tranches verticales, de telle sorte que tout objet rencontré soit mis au jour et repéré, photographié avant qu'on le touche, absolument en place, sans que quoi que ce soit soit changé à ses rapports avec les couches du terrain.

MM. Reinach, Audollent, Loth, Arcelens, Tricot-Royet, Soberman, aidés de deux ouvriers, se mettent à aménager ainsi la fouille centrale de l'enclos.

En dehors de l'enclos, à l'ouest, MM. Depéret, Bayet, Roman, Monier poursuivent de même façon leur fouille de la veille à la lisière du bois. Là c'est M. Philis, as des fouilleurs de la Faculté de Lyon, grand maître d. Senaize, qui tient la bêche.

Au fond de la tranchée, les professeurs escriment du poignard, de la truelle, sortant la terre miette à miette, au niveau de l'argile dure où l'on trouve d'ordinaire les pièces néolithiques. Dans le même temps, tout un essaim de chercheurs qualifiés revoit par poignées les terres rejetées.

L'on travaille avec ardeur. Cependant curieux et curieuses, bien vite las d'attendre les résultats de la patiente besogne, s'égaillent dans les prés fleuris qu'arrose le Vareille.

Les trouvailles

En somme, le travail de la journée a consisté d'abord à approfondir les deux tranchées, particulièrement la grande tranchée centrale, dite « tranchée des morts », de 30 centimètres. On procède par coupes verticales.

Dans la première coupure, à environ cinquante centimètres de profondeur, on a trouvé une pendeloque avec rainures d'attache couvertes de signes glozéliens sur une des faces ; sur l'autre face, cinq barres parallèles représentant probablement des signes de numérotation.

Son poids est lourd, ce qui prouve que la fossilisation est très prononcée. Elle est en bois de cervidé avec un peu d'os.

Plus loin, on a trouvé un morceau de brique. Cette brique est un morceau de tablette cuite dont la cassure est ancienne, avec une patine très accusée, couvert d'un côté de signes alphabétiformes. Parmi ces signes, on remarque le M. à six branches, puis une sorte de L et un O cassé ; également plusieurs autres lettres dont on ne voit qu'une extrémité.

On a trouvé aussi un morceau d'ocre brune.

Ces trouvailles ont été faites l'après-midi. La pendeloque en os, gravée des deux côtés, a été mise à jour tout à fait en place. La couche végétale au-dessus était absolument intacte et pleine de petites racines, c'est-à-dire qu'il y a toutes raisons de croire cet objet authentique. Tous les membres du comité présents à la découverte sont d'accord sur ce point.

La brique a été trouvée dans une nouvelle tranchée ouverte parallèlement à la première, dont elle est distante de 60 centimètres. Les deux objets étaient à 2 m. 30 l'un de l'autre.

Insistons sur le fait que les tranchées visitées aujourd'hui ont été fouillées verticalement seulement et non horizontalement. Les fouilles d'aujourd'hui ont été conduites avec une méthode rigoureuse.

La commission tout entière s'est rendue, le soir, chez le docteur Morlet, pour examiner les objets qui sont chez lui. Elle reprendra ses fouilles aujourd'hui, vers 7 heures.

Atmosphère favorable

Ainsi que la veille, le comité s'est réuni dès le retour à Vichy, pour rédiger le procès-verbal de la journée. C'est M. Salomon Reinach qui tient la plume et comme chacun des membres exige que l'on note ce qu'il a vu, mais rien que ce qu'il a vu, la rédaction est plutôt laborieuse. Il n'en sort pas moins un texte net, clair, dont on ne saurait nier la scrupuleuse exactitude.

Le comité se borne à enregistrer ces constatations. Une fois les fouilles entièrement terminées, très prochainement sans doute, sauf incident sensationnel, elle arrêtera ses conclusions.

Répetons-le, car c'est le sentiment unanime, tout cela se déroule dans une atmosphère extrêmement saine, loyale. Les Fradin, le docteur Morlet se prêtent sans réserve, ni réticence, à toutes les investigations. Et tous ceux qui sont là n'ont qu'une préoccupation : établir la vérité, la réalité. Peut-être même est-ce le souci constant du docteur Morlet de faire contrôler le gisement par tout venant qui a contribué dans une certaine mesure à brouiller les choses. Comme, en toute bonne foi, il laissait chacun libre de fouiller à sa guise le champ des Fradin a été bouleversé dans tous les sens, sans qu'on puisse tirer de ces fouilles désordonnées la certitude d'authenticité absolue que l'on cherche aujourd'hui.

Tout à l'heure, du haut de la pente, le jeune Emile Fradin, assis dans son char à bœufs, contemplant d'un oeil tranquille la fourmillière savante affairée à retourner le petit champ.

Le grand-père Fradin, lui, était resté à la maison, occupé à faire les honneurs du musée de Glozel aux curieux qui affluent de plus en plus.

Personne dans cette famille ne paraît troublé ou simplement préoccupé. Ils montrent l'assurance avisée de braves gens sûrs de leur fait et que rien ni personne désormais ne saurait intimider.

La dernière fouille

Le docteur Morlet déclarait publiquement hier que cette fouille, quoi qu'il arrive, serait la dernière.

L'on comprend qu'il soit excédé. L'on comprend aussi que, si riche qu'ait été le gisement, après les milliers de pièces recueillies par les Fradin et par le docteur, après cette dernière fouille, il serait extraordinaire qu'il subsistât dans le sol un objet de quelque importance.

Le comité, à commencer par M. le doyen Depéret, est décidé à en finir et à vider entièrement le gisement.

Si l'on s'y était décidé plus tôt, étant donné l'exiguïté du champ et le mince volume de terre à passer au crible : 1.000 mètres carrés sur 60 centimètres d'épaisseur, soit environ six cents mètres cubes, la dispute sur l'authenticité eût été tout de suite classée.

Si l'on avait donné là autant de coups de pelle qu'on a donné de coups de plume par ailleurs, il y a beau temps que l'on saurait à quoi s'en tenir, et définitivement.

Bibliothèque Maison de l'Orient



140664

13/04/1928